LE SABAT,

OU

LES MARATTES

Assemblés aux Capucins.

L'entêtement est une maladie bien terrible ; mais lorsque l'intérêt, l'orgueil et l'hypocrisie y versent encore leurs malignes influences, elle devient incurable. C'est cette espèce d'hydrophobie qui ronge, qui dévore nos Députés noirs ; le poison de la rage les a gangrénés jusqu'aux os. En effet, s'ils étoient sains de corps et d'esprit, ne se soumettroient-ils pas au pouvoir de la raison, à l'empire des circonstances ? Qui n'auroit cru qu'après la déconfiture de leur première capucinade ils

ne se seroient tenus pour battus ? Point du tout, ils sont revenus à la charge, en changeant seulement le lieu de la scène.

Ils résolurent donc de s'assembler dans l'Eglise des Capucins et d'y tenir leurs séances publiques; et croyant mettre le Public dans leur parti, ils ont eu l'audace de se baptiser les amis du Peuple, ce qui leur a acquis l'épithète de Marattes, parce qu'ils vont sur les brisées du fameux Marat. Dans la derniere assemblée leur but étoit de lire publiquement des protestations contre le Décret à jamais mémorable du 14 courant, comme si quelque chose pouvoit atténuer le force des Loix de l'Assemblée Nationale. Ces MM. ont-ils oublié que tout Décret rendu d'après la majorité des suffrages est l'organe sacré du pouvoir souverain, et que tenter d'y former la moindre opposition, c'est se rendre coupable. Mais le Clergé irrité ne veut point convenir de cette vérité



frappante. Il cherche tous les moyens possibles de tromper le Peuple, pour conserver des biens qu'il n'a acquis qu'aux dépens des superstitieux moribonds, et pour se refuser au rétablissement de l'ordre et à l'acquittement de la dette nationale : voici la conduite vraiment irrégulière des récalcitrans aux opérations de nos Représentans, leur extravagance, leur délire, et tout ce que l'illusion peut enfanter de plus puérilement méprisable.

Il y a eu donc encore une nouvelle assemblée aux Capucins. Les Marattes avoient formé le projet d'y lire publiquement leurs protestations audacieuses.

Une foule inombrable de Citoyens s'étoient rendus dans l'Eglise pour juger les opérations qu'une rage insensée avoit préparée. Le Public, indigné de leur conduite, a pris par pitié le parti de se mocquer d'eux ; le prélude a été la chanson de MALBOROUGH chantée en faux-bourdon ; ensuite le LIBERA, le DE PRO-

FUNDIS, parce que réellement ils sont sur le bord de leur fosse; les huées et les sifflets formoient la musique de ce nouveau REQUIEM. M. de Cazalès a demandé un instant de silence, et a dit : Messieurs . . . . . Messieurs . . . . . nous sommes les amis du Peuple. --- Oui ! s'est-on écrié, comme l'antropophage l'est des hommes policés. — Mais. . . mais, Messieurs, nous ne voulons que votre bien.--- F. . . tre, vous ne l'aurez pas, a-t-on répliqué en chorus.

M. l'Evêque de Nancy, prédicateur aristocratique, a voulu monter en chaire pour lire les fameuses protestations, mais c'étoit impossible. Un remords de conscience, qui, sans doute, lui a été inspiré pat la mine imposante des bons Patriotes, l'a ramené à récipicence; d'ailleurs, comme l'esprit de ces protestations est connu, qu'elles tendent à faire naître une guerre de Religion, et soulever les Provinces contre l'Assemblée Nationale, on ne peut que sa-

voir bon gré à la réflexion de M. l'Evêque de Nancy.

Cans ce momenr M. le Cardinal de la Rochefoucault est entré, chargé de notes instructives. Mais l'affluence l'a empêché de pénétrer. C'est vraiment dommage, disoit un bon Citoyen, nous aurions entendu parler M. le Cardinal, et c'eût été bien intéressant, car ce seroit nouveau !

Tour-à-tour, MM. l'Abbé Maury, d'Esprémenil, le Vicomte de Mirabeau, l'Archevêque d'Aix, l'Evêque de Clermont ont voulu haranguer le Peuple, malgré lui, des milliers de voix leur dirent . . . . nous n'attendons rien de bon de vous, vous êtes Aristocrates, et bien audacieux, puisque vons vous dites les amis du Penple.

Le tapage alors a recommencé, c'étoit vraiment un Sabat ; les Acteurs ressembloient à des diables ; le plus furieux d'entr'eux, M. de Virieux, est enfin monté en chaire, il avoit sans doute bu

du Champagne mousseux ; car son début annonçoit la véhémenee la plus chaude et l'éloquence la plus pétillante ; mais il n'a jamais pu se faire entendre ; une voix terrible, une voix de Stentor s'est élevèe, c'étoit le brave et zélé Citoyen le Marquis de Ste.-Huruge, qui, dans toutes les circonstances a donné les preuves les plus éclatantes de son patriotisme. Adressant la parole aux Marattes, il leur a reproché toute leur attrocité, et combien, dans leur astuce infernale ils cherchoient à perpêtuer l'anarchie ; ces paroles sacramentales ont mérité l'applaudissemem général.

Alors on a vu succéder à la fureur de nos Enrageans, l'abattement et la douleur ; leur stupeur faisoit spectacle au milieu du charivari discordant qui les environnoit. Enfin, ne sachant où cacher leur honte, ils se sont dispersés tout d'un coup. Il étoit minuit, leur embarras étoit vraiment comique. On dit même que dans leur trouble extrême ;

ceux qui étoient arrivés en voiture ont fui à pied, tandis que ceux qui étoient venus pédestrement sont partis dans les voitures des autres. Voilà comme l'égarement entraîne la confusion, elle étoit si grande qu'à peine ces Messieurs ont eu le tems de se dire : LA PARTIE EST MANQUÉE, ELLE AURA LIEU UN AUTRE JOUR.

Tous ceux qui ont assisté à ce Sabat ne peuvent s'empêcher de rire en se rappellant la contenance de l'Abbé Maury qui croyoit avoir trouvé le moyen infaillible d'atrêter la vente des biens du Clergé ; il bruloit d'envie d'en instruire l'Assemblée ; on lisoit dans les yeux de M. de Cazalès le désir de capter l'opinion publique. Son langage affectueux se métamorphosoit à chaque instant pour obtenir la faveur du Peuple. Il a cru qu'en appelant les spectateurs, mes amis, c'étoit une chose faite.

L'Evêque de Nancy, tenant en main les protestations insidieuses, disoit : Citoyens généreux, j'ai là de quoi vous

374

convaincre de l'injustice criante qui nous enlève nos biens ; écoutez-en la lecture, c'est l'ouvrage de l'impartialité.— Ah ! le bon billet qu'a la Chatre, s'est écrié un des spectateurs.

L'Evêque de Clermont saluoit tout le monde, et pat un excès d'affabilité vouloit appeler le silence. Mais le siècle des dupes est passé.

L'Archevêque d'Aix, irtité contre les Citoyens qu'il appeloit tapageurs, disoit hautement, que malgré tous les murmures, sa protestation n'en seroit pas moins envoyée dans les provinces. Mais de tels projets sont hien ridicules, et MM. les rébelles peuvent chanter d'avance : j'ai perdu ma peine. On doit cependant prévenir les Patriotes que ce soir il y aura une nouvelle Capucinade où les Acteurs, déja connus, se proposent de continuet leurs rôles. Un nouvel Acteur doit même y débuter par celui dn Tartuffe.

De l'Imprimerie de L. L. Girard. rue de Valois